Nous avons interprété *la Marseillaise* lors des cérémonies commémoratives

Martine KACHLER (CP/CE1)
école de Linthal (Haut-Rhin)

Fin d'année 2003/2004, lors du dernier Conseil d'école, le Maire exprime son souhait de nous voir participer aux cérémonies de commémoration et bien sûr de chanter *«la Marseillaise»*.

Mon collègue et moi-même, nous nous sentons un peu pris au piège :

Pour nous il est évident qu'il est important pour les enfants de participer à ces différentes cérémonies d'anniversaire : comme le souligne le projet d'école, ils sont les héritiers du Haut Florival. A ce titre ils sont héritiers d'une culture, d'une histoire et d'un paysage marqué par cette histoire. C'est aussi le rôle de l'école que de les ouvrir à cet héritage.

Cependant nous aurions préféré entonner l'*Hymne européen* et déclamer un poème sur la paix. Car c'est également le rôle de l'école de les éduquer à la paix.

2004/2005 est une année scolaire qui sera marquée par divers anniversaires :

- la Libération de la vallée en février 1945
- la fin de la deuxième guerre mondiale en mai 1945
- le début de la première guerre mondiale qui fut riche en événements dans la vallée
- l'anniversaire de la bataille du Hilsenfirst (février 1915)

Nous avons pu constater dans nos classes une fascination pour les conflits armés, surtout pour les garçons pour qui c'est un «jeu» attractif. Lors du début de l'invasion en Irak, certains regrettaient que cet événement n'aie pas lieu chez nous.

En cette fin d'année, un élève a proposé de faire la tournée des personnes auxquelles nous avons rendu visite dans notre montagne, tout au long de l'année.

Partant sur les sentiers par une belle journée de juin, nous apprécions pleinement cette journée bucolique. Arrivés chez M. Rencker, fabriquant de jouets, les enfants s'extasient, comme d'habitude, sur le calme, le paysage. M. Rencker assis au milieu de nous, au milieu du pré, nous rappelle que dans ce cadre bucolique, il y a 90 ans, on se battait et on mourrait.

Et voilà le Projet qui prend forme :
Redécouvrir les événements liés à ces deux conflits
et les situer dans le paysage de notre environnement quotidien.

Comment en parlons nous?

Ni évocation triomphaliste, ni fatalité ; il ne s'agit ni d'occulter ni d'oublier. Il est important de se souvenir de ces réalités violentes, de regarder en face le passé. Il est nécessaire d'analyser pour comprendre, de faire le parallèle avec des luttes non violentes.

Dans la vallée, les cinq écoles du Haut Florival ont un même projet d'école, mais travailler sur les conflits fait peur ; seules quatre classes s'y lanceront : une classe unique, deux classes de cycle 3 et ma classe de CP/CE1

Les enfants sont partis par divers biais à la découverte des événements qui ont marqué la vallée durant ces deux conflits :

- la découverte d'un éphéméride retraçant ces événements, document préparé par les enseignants à partir du journal qu'Eugénie, une habitante de la vallée, a rédigé pendant la première guerre mondiale
- la découverte de textes : textes issus des numéros du bulletin *«Linthablätt»* (publication de l'Association d'histoire locale), d'auteurs connus ou d'anonymes.
- la rencontre avec des grands-parents et de leurs souvenirs
- des sorties sur le terrain accompagnés par des personnes ayant la mémoire de ces événements

- la recherche de documents photos ou d'objets dans les greniers

L'éducation à la paix se fera aussi à travers des jeux, la coopération, le visionnage de films, des débats philosophiques.

Nous avons replacé tout ce que nous avons découvert sur une carte et un plan.
Chaque classe participante au projet s'est occupé de son «secteur» géographique.
Ces découvertes ont également fait l'objet d'écriture : rédaction de textes relatant les événements ou décrivant les lieux. Avec les CP/CE1 nous avons rédigé une histoire que nous avons envoyée à *«Étamine»* (concours d'écrits de classes initié par l'OCCE)
Des panneaux de présentation ont pu être réalisés, panneaux comprenant : un texte des enfants, un texte d'adulte, une photo d'époque. Ces panneaux ont été placés sur les sites et numérotés. L'association *«Le Souvenir français»* a financé les panneaux et le *«Club Vosgien»* a accepté de flécher le parcours.

Nous avons négocié avec la Mairie : nous chanterons *«la Marseillaise»*, mais dirons aussi un poème de Paul Eluard (*Liberté, j'écris ton nom...*).

Lors de l'apprentissage de *«la Marseillaise»*, après avoir travaillé trois mois sur notre projet, j'explique le contexte historique de la rédaction de ce chant, les termes très durs qui y sont employés, surtout ceux du couplet «dit des enfants», couplet auquel la Mairie tient.
Très vite un élève, Mickaël, m'a interpellée :
« Non mais tu te rends compte de ce que tu nous apprends ! Tu as lu ces paroles, c'est violent !»
Deux trois autres voix s'élèvent :
«Pourquoi on ne change pas les paroles ?»
Nous voilà partis dans une réécriture de «La Marseillaise»...!

Paroles de *«la Marseillaise»*, réécrites par les enfants :

Nous les enfants de toute l'Europe
Nous refusons de faire la guerre
Nous préférons nous amuser
Nous préférons rester en vie
Et vivre en paix avec nos parents
Jouer avec tous nos copains
Courir dans nos prés nos forêts
Faire la fête avec les étrangers
Lancer des ballons très haut dans le ciel
Liberté Égalité
Et puis Fraternité
Courons courons
Vite leur dire
Avant qu'ils continuent

Paroles officielles de *«la Marseillaise»* extrait : le couplet dit des enfants :

COUPLET DES ENFANTS

Nous entrerons dans la carrière,
Quand nos aînés n'y seront plus ;
Nous y trouverons leur poussière
Et la trace de leurs vertus. (Bis)
Bien moins jaloux de leur survivre
Que de partager leur cercueil
Nous aurons le sublime orgueil
De les venger ou de les suivre.

Aux armes, citoyens !
Formez vos bataillons !
Marchons, marchons !
Qu'un sang impur...
Abreuve nos sillons !

Enfants, que l'Honneur, la Patrie
Fassent l'objet de tous nos vœux !
Ayons toujours l'âme nourrie
Des feux qu'ils inspirent tous deux. (Bis)
Soyons unis ! Tout est possible ;
Nos vils ennemis tomberont,
Alors les Français cesseront
De chanter ce refrain terrible :

Aux armes, citoyens !
Formez vos bataillons... etc

Le texte rédigé par les enfants pour *«la Marseillaise»* et les textes rédigés pour les panneaux nous ont convaincus que nous avions bien fait de nous engager dans cette recherche et de ne pas nous en tenir à une simple participation aux cérémonies. Y aurait-il eu les mêmes réflexions de la part des enfants en leur faisant tout simplement apprendre *«la Marseillaise»* ? Non, à mon avis.

Nous sommes allés défiler, les enfants avec beaucoup d'entrain, les enseignants avec un peu moins.

Malgré leurs critiques de *«la Marseillaise»*, les enfants ont interprété avec entrain, sans s'attarder au sens des paroles, ce chant qu'ils ont vécu comme fédérateur, en costume traditionnel alsacien. Nous étions

contents d'avoir pu placer le poème de Paul Eluard, et nous avons pris un malin plaisir à installer Hanane, juste arrivée d'Algérie, à la place d'honneur, sur la jeep, en costume d'Alsacienne, magnifique ambassadrice basanée !

Quelques textes rédigés par les enfants :

Chez nous il n'y a plus de guerre mais il y en a encore ailleurs dans le monde : en Irak, en Palestine, en Côte d'Ivoire.
Il y avait deux grandes guerres :
La première guerre a eu lieu entre 1914 et 1918. Elle a fait 8 millions de morts
La deuxième guerre a eu lieu entre 1939 et 1945. Elle a fait 55 millions de morts dont 30 millions et demi de civils, des millions d'entre eux étaient juifs.
C'étaient des guerres entre Français et Allemands et le monde entier a participé.

Anthony D.

Il y a 92 ans. Dans les tranchées les soldats ne sont pas à l'aise, ils sont dans la boue, dans le froid, en train de se battre, au lieu de dormir tranquillement.
Un jour, quand j'étais étalé sur un pré, je me suis rappelé les soldats coincés dans les tranchées, mais les soldats avaient raison de se cacher dans les tranchées, au lieu de se faire tuer.

Mickaël

Je pense que la guerre c'est moche parce que après il y a moins d'hommes.
Ils se battent pour rien, ils meurent,
Dans l'herbe je regarde le soleil avec papa, maman.
Les soldats eux sont dans l'herbe, ils sont couchés parce qu'ils sont morts.
Je pense que c'est triste.

Justine

La guerre
Je suis dans la forêt, il y a le soleil, des arbres.
Est ce que les soldats eux aussi avaient le soleil ?
Les oiseaux chantent.
Est ce que les soldats entendaient les oiseaux qui chantent ?
Les fleurs brillent avec les nuages et le soleil.
Les soldats voyaient-ils cela ?

Ozlem

Je me demande comment les soldats vivaient dans ces tranchées ?
Et je me demande combien il y a eu de morts ?
Et je me demande comment ils faisaient pour porter les armes ?
Et comment ils faisaient pour arriver dans cette guerre ?

Cet abri est bien caché, il est toujours là, mais les gens ne sont plus là...
Que pensait un soldat dans ce trou noir ?
Que disait-on ? un soldat qui a l'Alsace et la Lorraine sur le dos n'a pas la conscience tranquille .
Est-ce qu'ils avaient peur ?
Et que faisaient-ils ?

Liberté

Sur mes cahiers d'écolier
Sur mon pupitre et les arbres
Sur le sable sur la neige
J'écris ton nom

Sur toutes les pages lues
Sur toutes les pages blanches
Pierre sang papier ou cendre
J'écris ton nom

Sur les images dorées
Sur les armes des guerriers
Sur la couronne des rois
J'écris ton nom

Sur la jungle et le désert
Sur les nids sur les genêts
Sur l'écho de mon enfance
J'écris ton nom

Sur les merveilles des nuits
Sur le pain blanc des journées
Sur les saisons fiancées
J'écris ton nom

Sur tous mes chiffons d'azur
Sur l'étang soleil moisi
Sur le lac lune vivante
J'écris ton nom

Sur les champs sur l'horizon
Sur les ailes des oiseaux
Et sur le moulin des ombres
J'écris ton nom

Sur chaque bouffée d'aurore
Sur la mer sur les bateaux
Sur la montagne démente
J'écris ton nom

Sur la mousse des nuages
Sur les sueurs de l'orage
Sur la pluie épaisse et fade
J'écris ton nom

.....
.....

Sur la santé revenue
Sur le risque disparu
Sur l'espoir sans souvenir
J'écris ton nom

Et par le pouvoir d'un mot
Je recommence ma vie
Je suis né pour te connaître
Pour te nommer

Liberté.

Paul Eluard
in *«Poésies et vérités»* ,1942
Ed. de Minuit, 1942